

Procès-verbal de la cinquième réunion tenue à la
Maison de l'Unesco, 19 avenue Kleber Paris 16^e

Etaient Présents :

Présidents : M.P. FIERENS (Belgique)
puis M. Lionelle VENTURI (Italie)

Vice-Présidents : M.J.J. SWENNEY (Etats-Unis d'Amérique)

M. Jean CASSOU (France)
M. NEBETSKY (Tchécoslovaquie)
Dr Herbert READ (Royaume-Unis)

Rapporteur: Denys SUTTON (Royaume-Unis)

Secrétariat de l'Unesco:

M.P. BELLEW (Chef par intérim du département
des Arts et des Lettres)
M. Henri HELLER (département des Arts et
des Lettres)

M. FIERENS ouvre le débat sur les tendances artistiques des différents pays. Il se félicite de ce que la réunion ait pour président M. Lionelle VENTURI, dont l'œuvre est un magnifique exemple et une source d'inspiration. M. VENTURI est passé de l'histoire de l'art à la critique d'art, c'est un grand expert en matière d'art de la Renaissance italienne. Il possède également une connaissance approfondie de l'art français du XIX^e siècle et son ouvrage sur Cézanne est particulièrement remarquable; il se consacre actuellement à l'étude de l'art contemporain. A l'heure où se posait un cruel dilemme, M. Venturi a témoigné de son amour pour la France et a préféré l'exil aux honneurs sous un régime totalitaire. Tous ceux qui aiment l'Italie ont souffert d'être séparés d'elle au moment où de mauvais chefs l'ont détournée de sa voie; ils ont été heureux de la retrouver en la personne de M. VENTURI, dont la jeunesse de cœur et d'esprit provoquent chez tous l'admiration et le respect/.

Le Président exprime l'émotion qu'éveille en lui les paroles de M. FIERENS et le remercie de cet hommage; il exprime également sa reconnaissance à son ami M. Raymond COGNAT, qui l'a prié de représenter les critiques italiens.

Il rappelle aux délégués que l'objet de cette réunion est d'examiner la question de nationalisme;

et de l'internationalisme dans l'art, et signale qu'à certains égards, l'art s'oppose au nationalisme; en effet, l'oeuvre d'art ayant une valeur intrinsèque d'élève au dessus de toutes les frontières. Il ne sait si la critique d'art est pénétrée de l'esprit international, mais précise que c'est là une nécessité; le présent congrès a été réuni en vue de l'internationalisation de la critique d'art; il prévoit en conséquence que les débats de la matinée porteront moins à la controverse que ceux du jour précédent. Toute intervention sera néanmoins bien accueillie. Il donne ensuite la parole à M. CHOW LING.

M. CHOW LING signale que les artistes chinois se trouvent devant ce problème; abandonner les traditions nationales pour se conformer aux traditions occidentales ou allier les deux traditions. A cette fin, il apporte d'abord de dégager les différences entre ces deux traditions; il est tout d'abord une différence d'ordre technique, la toile occidentale n'étant pas comparable au papier chinois, substance difficile à manier et analogue au papier buvard, ce qui rend les retouches impossibles; un travail mental préliminaire est donc nécessaire. D'autre part, la toile européenne est une matière plus résistante qui supporte bien la couleur et les pinceaux; l'artiste a donc toute latitude de retoucher sa peinture. La deuxième différence est d'ordre esthétique et dans ce domaine, il n'est pas question que les artistes chinois abandonnent leurs traditions pour suivre celle de l'Occident. "La solution idéale consiste à allier les deux arts, mais à cet effet, il convient que des efforts soient accomplis de part et d'autre.

Mlle BUCARELLI donne un bref aperçu des mouvements artistiques des quarante dernières années, qui ont influencé l'art italien. Et ce qui concerne les tendances actuelles qui se manifestent au sein de la jeune génération d'artistes italiens, la plus marquée est celle qui conduit à l'art abstrait. Un grand nombre de jeunes peintres ayant entre 30 et 40 ans ont pratiqué d'abord le cubisme qui imite la nature tout en la simplifiant; parmi les très jeunes artistes, certains manifestent une tendance à l'abstraction pure; ils cherchent à créer une réalité nouvelle qui leur soit propre. Un grand nombre de personnalités diverses suivent ces mouvements. Mlle BUCARELLI signale également l'existence d'un mouvement expressionniste chez certains artistes qui tendent à un impressionisme constructif et témoignent d'un style délicat et même quelque peu léché. D'autres artistes précise-t-elle, réagissent contre les mouvements abstraits et expressionnistes en recherchant le réalisme et la vérité; cependant, l'école réaliste manque de vitalité. Selon Mlle BUCARELLI, ce mouvement ne durera pas car, en fait, les artistes tendent plutôt à aller de l'avant qu'à s'attarder.

M. DELLEVOY définit brièvement la situation en Belgique. Après la libération les jeunes peintres s'étonnèrent de découvrir que leurs aspirations correspondaient à celles de jeunes artistes français qui, comme eux, s'étaient attachés surtout à la couleur et à la pensée picturale. Au lieu de tourner autour des objets et de représenter leur apparence extérieure, ils s'efforcent de pénétrer l'esprit des objets en représentant non pas leur enveloppe perceptible, mais une vision

intérieure. Il se manifeste également une tendance à suivre la tradition expressionniste flamande; après la libération, on s'est efforcé de bannir de l'art toute sentimentalité et de cultiver à nouveau la discipline de la tradition flamande. Le réalisme subjectif est peut-être la note dominante de l'art belge contemporain.

M. CASSOU précise que l'Art est une langue universelle et, à ce propos, signale que depuis le XIX^e siècle, l'Art Français a été universel. Il représente une grande aventure spirituelle, qui sollicite la participation de tous les pays. L'art français, ajouta-t-il, a toujours été l'incarnation de l'humanisme, et possède un pouvoir d'attraction et d'expansion. Il importe de savoir si la jeune génération d'artistes est digne de ces traditions. ~~Il importe de savoir~~ -Un grand nombre de personnes le croient, et cette croyance n'est pas chez eux un acte de foi, mais une conviction fondée sur une vitalité égale et constante. Le passé artistique immédiat de la France est si riche et si fécond dans ses découvertes et ses suggestions qu'il assure la continuité. Un grand nombre de révolutions artistiques sont intervenues depuis le XIX^e siècle, chacune impliquant une conception nouvelle de la forme et il reste à savoir si le rythme créateur peut ou non se maintenir; de nouvelles conditions sociales sont susceptibles de transformer l'art, de le rendre moins intellectuel et moins complet.

M. CASSOU souligne le fait que les français sont des rationalistes qui excellent dans l'intervention théorique et spéculative qui sollicite l'esprit aussi bien que les sens. Il souligne également la valeur du métier et des connaissances techniques, qui se manifestent dans l'œuvre de tous les maîtres français.

M. Mc Greevy, contrairement au sentiment exprimé par le président, selon lequel l'art serait opposé au nationalisme, estime que le nationalisme tel qu'il le comprend, c'est-à-dire l'amour et la compréhension de son propre pays, se trouve représenté dans l'art. Le grand peintre irlandais Jack B. Yents, disait qu'il peignait "par affection" et, bien que son œuvre témoigne de l'influence des écoles françaises et italiennes, ses peintures les plus belles sont inspirées par l'amour de son pays natal. M. Mc GREEVY souligne le fait qu'un artiste utilise les influences dans leur être asservi. Yents, dans sa jeunesse, a séjourné à Venise où il a subi l'influence des artistes vénitiens et des impressionnistes français, mais ses sujets sont toujours empruntés au cadre irlandais, ou même à la scène politique irlandaise: l'une des ses plus grandes œuvres est la "marchande de fleurs", qui jette des fleurs sur l'emplacement où un patriote irlandais fut tué en 1914. Ce tableau symbolise les aspirations politiques de son pays.

À l'heure actuelle, c'est l'Eglise qui exerce l'influence la plus puissante sur l'art irlandais: l'art du vitrail d'une originalité authentique, a été renouvelé par Michael Heely, Harry Clerk et Miss Evie Holme; cette dernière est à la tête de ce mouvement actuel de renaissance du vitrail, en Irlande. En ce qui concerne la sculpture, on notera le nom de Lawrence Campbell qui s'est rendu célèbre par sa statue d'un jeune-homme fusillé lors de la révolte de 1916: M. Mc GREEVY déclare n'avoir pas vu de plus bel exemple de statuaire entre l'Irlande et Budapest.

Dans le domaine de l'architecture, M. Mc GREEVY signale l'aéro-

-drome proche de Dublin qui représente un exemple de belles proportions classiques.

Il existe également, en Irlande, des surréalistes et des expressionnistes mais M. Mc Grévy déclare ignorer ~~si~~ s'il se trouve parmi eux un artiste d'envergure internationale.

Le Président précise qu'à son avis, le nationalisme engendre toujours l'imérialisme. Un nationalisme n'a pas nécessairement d'amour pour son pays. un artiste doit comprendre les autres pays, et si les artistes irlandais ont subi l'influence de l'étranger, ils ont également conscience de leurs responsabilités vis-à-vis de leur pays. Il est persuadé que la tendance supra-nationale est le ressort véritable des meilleures œuvres d'art.

M. Mc GREVY fait un éloge chaleureux de l'ouvrage de M. VENTURI sur Giorgione- l'un des meilleurs ouvrages qui ait jamais été écrit.

M. COURTHION (Suisse) fait un exposé de la situation de l'art et de la critique dans son pays. Les artistes suisses doivent résoudre le problème de la lumière posé par le climat "continental". Un peintre de Bâle, voyant pour la première fois la place de la Concorde s'exclama " Mais c'est déjà tout fait"

En matière d'esthétique, la Suisse a de nombreux et importants représentants, tels que Spöffer, Burckhardt et surtout Heinrich Wölfflin dont l'ouvrage "Grundlage" sera prochainement publié en français. Wölfflin insiste surtout sur les possibilités optiques et excelle dans l'analyse des qualités plastiques de l'œuvre d'art. M. Courthion rend hommage au grand Henri Focillon, critique français auquel chacun est redevable. Pour conserver le sens de la qualité, il insiste sur la nécessité d'abolir en esprit les obstacles douaniers, en attendant que ces derniers soient supprimés en fait.

M. SUTTON (rapporteur) annonce aux délégués que M. Vincent AURIOL, Président de la République française, recevra une délégation des membres de Congrès vendredi à 14 heures 30.

M. SWENNEY (Etat-Unis) définit les tendances artistiques qui se manifestent dans son pays. Avant la guerre, il y avait un conflit latent entre les peintres influencés par l'Europe et ceux qu'on pourrait qualifier de chauvinistes, de nationalistes, de cocardiers, - les peintres dont les sujets sont proprement américains. pendant la guerre, les Etats-Unis ont accueilli quinze à vingt peintres européens qui exercèrent une influence salutaire sur les jeunes peintres américains. L'émulation de leur méthode et l'abandon des idées toutes faites et fausses promettaient de nouveaux modes d'expression. Il en est résulté une éclipse du chauvinisme. M. SWENNEY cite les noms de plusieurs artistes dont la méthode est nouvelle. L'influence est utilisée mais les artistes ne lui sont pas asservis, - pour répéter l'heureuse formule de M. Mc GREVY. Depuis la guerre, les artistes américains ont été plus ou moins coupés de leurs collègues européens et il envisage avec confiance les résultats durables et fructueux que le congrès leur vaudra.

leur vaudra.

Mme FASOLA (Italie) souligne l'étroite liaison qui existe entre l'art et la critique. Ce sont deux aspects de la vie spirituelle. Elle aborde les problèmes qui se posent aux critiques lorsque ceux-ci cherchent à jouer leur rôle en toute conscience et à comprendre leurs responsabilités.

M. Mac INNES (Royaume-Unis) souligne le caractère de fraîcheur et d'innocence de la peinture anglaise contemporaine. Elle s'attache surtout à la plastique extérieure; elle est poétique, lyrique sans impressionisme. La tendance anglo-saxonne est de ne pas faire de théorie. Dans son pays, on s'intéresse davantage à la valeur intrinsèque de l'artiste qu'à la forme. Il exprime l'espoir que les artistes anglais se libéreront de l'influence mal assimilée des peintres français. Toutefois, il importe que soient étudiées les manifestations de l'art étranger, qui doivent aussi servir à enrichir la peinture nationale.

M. MICO (Tchécoslovaquie) donne un aperçu de l'histoire de la peinture tchèque depuis 1880. Il déplore la mort prématurée de l'impressionnisme Slaviček, puis définit les deux tendances principales qui se manifestent dans son pays - une tendance autochtone ou traditionnelle et une tendance cosmopolite ou progressiste - et fait mention du Risorgimento tchèque de l'époque de Masaryk. A l'heure actuelle, les artistes tchèques s'intéressent toujours vivement à l'art européen, et particulièrement à celui de l'Europe occidentale.

Le Président annonce que la prochaine séance aura lieu le lendemain à 10 heures.

La séance est levée à 13 heures.